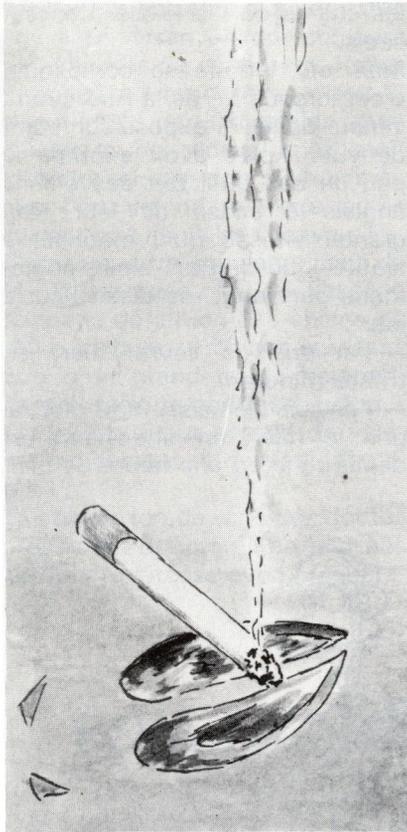


VENERIE

la chasse aux chiens courants



J. H. Robert



(Illustration : Philippe Boisseau)

Un autre point de vue également important reste à envisager.

Quel temps le sol met-il à perdre le sentiment ? Autrement dit : quand la voie est-elle persistante ? Quand est-elle fugitive ? Cette question a une grosse importance pour « le rapprocher », « le forlonger », toutes les fois qu'on a à mettre à la voie d'un animal un certain temps après son passage, au point de vue des voies des autres animaux qui croisent celle de l'animal de meute, et de celle de l'animal de meute lui-même, quand il la double, la croise ou la reprend.

Une chose paraît certaine, c'est que la persistance n'est pas proportionnelle à la qualité. Une voie légère peut durer, une voie très bonne peut disparaître rapidement.

Par conséquent, la loi énoncée plus haut pour la qualité, ne régit pas la persistance.

Il semble que celle-ci doive être formulée ainsi :

« La voie est persistante quand la température de l'air est inférieure à celle de la terre, et sa persistance est proportionnelle au nombre de degrés de différence ».

« La voie est fugitive quand la température de l'air est supérieure à celle de la terre, et proportion-

nellement aussi aux degrés de différence ».

Ceci s'explique, car dans le premier cas le gaz odorant se condense ; dans le deuxième, il s'évapore.

Les Anglais ont reconnu depuis longtemps ce deuxième cas. Ils savent qu'à certains jours où ils sentent la voie du renard à cheval, les chiens en ont à peine connaissance à terre.

Puissent ces modestes opinions être contrôlées encore et reconnues exactes par les veneurs de France !

Puisse le plus beau des sports, celui de la chasse à courre, y puiser un enseignement nouveau de vénerie !

S'il n'est pas possible de choisir seulement pour le courre, les jours où la voie promet d'être parfaite, au moins pourra-t-on les attendre pour les premières sorties des jeunes chiens et pour remettre en curée une meute fatiguée.

*Rallye Saint-Hubert !
Vénerie toujours !
Confiance aux chiens.*

Chambord, 30 septembre 1928.

Hubert Devaulx de Chambord

RÉFLEXIONS SUR LES THÈMES DE LA VOIE ET DU BIEN-CHASSER

Ayant chassé régulièrement le cerf et le sanglier, je n'ai suivi qu'occasionnellement des meutes de lièvres ou de chevreuils.

Toutefois, ces deux sujets ont été suffisamment traités par les grands Maîtres de la vénerie et par nos condisciples en Saint-Hubert pour que je puisse me forger une opinion, d'autant plus que j'ai toujours pensé qu'une pratique parfaite de notre art ne s'apprenait pas que sur le terrain et qu'il était nécessaire de tirer avantage de l'expérience de nos aînés, quand ceux-ci avaient daigné la coucher sur le papier même si rien n'est plus exaspérant que les donneurs de leçons.

A l'occasion de ces lectures, j'ai souvent été frappé par le dédain que les veneurs se manifestent entre-eux.

Chacun est persuadé que son territoire est le plus beau et le plus difficile. Chacun affirme que là où il réussit, d'autres connaîtraient l'échec, chacun explique le succès de son voisin par la chance ou l'absence de difficulté.

Les veneurs de sanglier vous déclarent sans ambages qu'un cerf est un veau, qu'il a dans les jambes chaque kilomètre parcouru (ce qui est vrai) dont jamais il ne se remettra (ce qui l'est moins) et que sa prise est des plus simples pourvu que l'on ait des chiens un peu fins de nez ; mais un cochon !...

Les veneurs de chevreuil, quant à eux, rétorquent à ces derniers que le courre du sanglier ne requiert aucune science tant sa voie est forte, si forte que, selon eux, le premier roquet l'emmènerait

encore le lendemain ; mais le chevreuil !...

Le chevreuil vous assure pourtant les veneurs de lièvres, est certes rusé mais tellement plus gros qu'un lièvre et puis, avec lui, on peut parer au change tandis qu'au lièvre !...

Dieu soit loué, il n'existe pas d'équipage de souris car leurs adeptes nous casseraient les oreilles avec les difficultés de courir un si petit animal...

Quant à moi, je vous assure qu'il est bien plus difficile de bien prendre un cerf que de mal chasser un lièvre et que le fait de découpler vos chiens sur la voie d'un chevreuil ne vous confère aucune suprématie sur un bon vautrait dont le maître peut être dix fois meilleur veneur que vous.

Ce qui compte, c'est que vos chiens chassent et qu'ils le fassent bien.

Enfin, le plus important est sans doute que vous soyez loyal envers l'animal que vous courrez et envers vous-même : ainsi les succès que vous connaîtrez seront bien mérités et vous aurez la satisfaction de ne les devoir qu'à vous et à vos chiens.

Au fil des expositions de meutes, j'ai été frappé par la volonté commune de bien des Maîtres d'équipage de vouloir orienter leur élevage pour obtenir des chiens sans cesse plus vites et plus « prenants ».

Ce désir se manifeste souvent par la recherche de saillies ou de chiots provenant des équipages réputés les plus rapides et il est clair que bien des veneurs de chevreuils espèrent trouver la solution à leurs problèmes en augmentant la vitesse de leur meute.

Il est bien évident qu'un animal, qu'il soit cerf, chevreuil ou lièvre, aura d'autant plus le loisir de ruser qu'il aura conquis d'avance sur ses poursuivants et donc que la meute se fera moins pressante. C'est sans doute la raison pour laquelle, dans son article sur les mystères de la voie, Pierre Bocquillon nous expose que « la première aptitude à rechercher chez un chien est qu'il soit vite afin de ne pas permettre à la voie de s'amenuiser et laisser à l'animal la possibilité de se forlonger ».

Il ajoute en citant M. Honoré Guyot, « les difficultés de suite en forêt sont augmentées par le change. Elles sont bien moindres pour un équipage un peu confirmé que le forlonger ». Enfin il conclut par un conseil d'élevage de M. Michel Beauchamp « le plus vite avec le plus vite ».

Pour résumer ce point de vue, disons que plus les chiens sont vites, plus ils pressent l'animal et moins celui-ci à la faveur de ruser, la vitesse rendant ainsi la prise plus certaine.

Or, dernièrement, j'ai eu l'occasion de relire les belles pages que nous a laissées le Comte du Passage sur la vénerie dans le nord de la France au siècle dernier.

De grands veneurs et non des moindres y sont abondamment cités et M. du Passage rapporte en particulier leurs observations sur la vitesse des chiens.

Ainsi, à propos de la vénerie du lièvre, il semble qu'à l'époque deux écoles s'opposaient :

L'ancienne, représentée par le Comte de Foulers et ses amis,

avait pour principe le respect absolu de la voie.

« Le nombre de prises n'était jamais élevé. Tous partisans des chiens très collés à leur voie et se récriant beaucoup, ils les laissaient travailler le plus possible et s'occupaient davantage de la perfection du travail de leurs chiens sur une voie froide que de l'issue finale ».

Ils n'admettaient pas de prise loyale en moins de deux heures et c'est à ce point de vue particulier et dans la manière de procéder qu'existait la divergence avec M. du Hays.



(Illustration : Gérard Monot)

En citant l'équipage de ce représentant de la nouvelle école, l'un des témoins évoqué par M. du Passage rapporte : « finesse de nez, intelligence et ruse, l'équipage de M. du Hays a montré maintes fois ces trois qualités d'autant que le Maître d'équipage et son piqueux bien montés et très perçants, savaient servir et aider leurs chiens quand besoin en était ».

C'est avouer ajoute M. du Passage, qu'un bouquin lancé était presque certain d'être pris d'autant que le Maître d'équipage désirait un résultat final, alors que ces Messieurs de la vieille école, qui suivaient leurs chiens à pied, trouvaient ces succès répétés, dus à ce qu'on aidait trop les chiens et que ces prises étaient faites hors des règles de la vénerie.

Le premier point d'opposition consiste donc à savoir s'il faut aider

les chiens ou les laisser chasser seuls.

Mais où l'affaire se complique, c'est lorsque M. de la Rue, grand veneur de lièvre expose son point de vue. Après avoir exprimé le peu de cas qu'il fait des chiens anglais à cause de leur trop grande vitesse qu'il méprise, il ajoute « un de mes amis, anglo-mane pur sang, me disait l'autre jour :

— j'ai pris un lièvre, hier, en trente minutes,

— j'en suis bien aise, mais moi j'ai pris le mien en une heure et demie ; j'ai eu une heure de plai-

sir de plus que vous ! »

Dans son célèbre ouvrage, « Le lièvre », le même auteur ajoute au chapitre de la chasse du lièvre à courre :

« pour forcer un lièvre régulièrement, honnêtement, sans le gueuler, sans le prendre de vitesse avec de petits chiens anglais, le concours du veneur est indispensable... avec de bons briquets d'Artois, bien dans la voie, vous pouvez fumer votre cigare assis sur une charrue ; laissez les faire, ils prendront seuls ».

De tout ce qui précède, je déduis que M. de la Rue fumait le cigare, détestait les chiens anglais et appréciait par dessus tout de voir les chiens se débrouiller seuls avec si possible peu d'interventions humaines. Selon lui, seuls les chiens français pouvaient atteindre une telle perfection.

Tout cela me rappelle une boutade de M. Beauchamp au début

des années soixante alors que très âgé il se faisait encore conduire aux chasses de cochon du Rallye Chapeau : « mon rêve, disait-il, aurait été de découpler mes chiens et de rentrer chez moi, attendre au coin de ma cheminée que l'on vienne me dire qu'ils avaient pris seuls leur chevreuil ». Citant un autre équipage, celui de M. Théroanne, M. du Passage donne la définition des chiens de lièvre parfaits : « chiens qui, sans être d'un grand train, maintiennent une allure continue, grâce à leur nez qui leur permet de vaincre rapidement toutes les difficultés ».

La conclusion de tous ces doctes propos est donc qu'il ne faut pas confondre vitesse avec précipita-

tion et que le rythme auquel se déroule la chasse sera d'autant plus rapide que les chiens, grâce à leur finesse de nez, sauront relever vite, et seuls les défauts.

Des chiens trop rapides ne seraient bon qu'à gober un lièvre et pour prendre régulièrement, ils ont besoin de l'aide des veneurs.

De nos jours, j'ai pu observer qu'il existe deux tendances distinctes dans la vénerie du chevreuil : — l'une qui rappelle les anglomanes de M. de la Rue et dans laquelle les veneurs servent des chiens « très vites » en toutes occasions, — l'autre qui s'inspire de l'ancienne école où l'essentiel des initiatives reste à la charge des chiens.

De même, nos expositions de meutes nous prouvent que l'on peut chasser les chevreuils avec des chiens aussi opposés que les majestueux Français blanc et noir en regard à d'alertes petits Poitevins.

Les veneurs de chevreuils se sont-ils interrogés de savoir où est le vrai, si vrai il y a, et si demain je veux me mettre dans la voie de cet animal rusé, sur quel modèle me faudra-t-il former une meute ?

Voilà toutes les questions qu'un humble veneur de cerf se pose et dont il espère la solution dans un prochain numéro de vénerie.

Gérard Monot

VOIE HUMAINE ET HUMOUR BRITANNIQUE

Faisant suite aux articles parus dans nos précédents numéros sur le thème de la voie, nous avons reçu un courrier des plus intéressants de l'un de nos amis britannique, passionné de vénerie.

Ayant chassé en France, en Angleterre et dans le monde entier, tous les animaux courables (du vison au chacal), ce monsieur nous a fait part des observations d'un maître d'équipage de Blood Hounds, découplant sur voie humaine (« clean boot »). Cette meute était composée de chiens obtenus d'un croisement de Blood Hound et de Black et Tan, ceci afin de donner un peu plus de vitesse mais en retournant à l'origine Blood Hound. Il était nécessaire de galoper pour les suivre.

L'intérêt de ses constatations est qu'il pouvait contrôler à la fois le comportement des chiens connaissant exactement le genre « d'animal chassé » et le parcours tracé par ce dernier : le runner (coureur). Après vingt-cinq saisons, ses remarques sont les suivantes.

Ces chiens ont toujours été très sensibles à la différence d'âge et de sexe de ceux que nous dénommerons les coureurs. Il a constaté que les chiens préfèrent la voie d'une femme jeune à celle de personnes du sexe mâle, âgé. Les chiens n'aiment pas chasser la voie d'un fumeur. Ils affectionnent, par contre, celle d'un coureur ayant des chiens à son domicile. La voie d'un coureur chaussé



(Illustration : Christian de la Verteville)

de bottes de caoutchouc est, en général, mauvaise sauf lorsqu'il n'a pas d'avance.

Si les chiens aiment la voie d'un coureur, ils ne feront pas change, même s'ils en ont l'occasion, lorsqu'un promeneur se trouve sur leur passage ou a croisé le parcours.

Par contre, si l'odeur du runner ne leur plaît pas, ils feront change à la première occasion. Ainsi, une certaine fois, le coureur était un homme d'âge moyen, fumeur et les chiens ont fait change pour une jeune maman qui promenait son bébé dans un landau.

Le coureur idéal, pour une meute de Blood Hound est une jeune personne de préférence féminine, en bonne santé, ne fumant pas, et n'ayant pas pris de bain depuis plusieurs jours, portant des vêtements usagés, des chaussures de cuir et ayant des animaux chez elle.

Avec un tel gibier, la meute crie à pleine gorge et résout toutes les difficultés de ruse, de route, d'odeur de pétrole, d'engrais chimique et de labour récent.

P.B.